



from the nstu president

Taking Heart During Troublesome Times

On February 8, when the Province released its budget targets for school boards across the province, we were hoping for good news. We were hoping that the government had listened to the legions of Nova Scotians who insisted any cut to the public education budget would be both devastating and unacceptable. It is an understatement to say we are disappointed with the news and confused about the messaging coming from the Department of Education.

The Education Minister has repeatedly said that she wants to protect children and put students and learning first, while at the same time making cuts that will directly affect children in the classroom. Although the Minister of Education has been calling this a two per cent cut in funding, it is actually closer to five per cent when you factor in inflationary pressures that are the boards' responsibility. If you continue this trend over the following two years, it becomes more like 15 per cent—not a significant reduction from the earlier proposed cut of 22 per cent. We must remember that Nova Scotia already had the second lowest funding per pupil in Canada before these reductions. With this development, we will be the province with the lowest funding per pupil. This is hardly a healthy or progressive move for a province wanting to be recognized for its "knowledge economy." It will also become a hard sell for businesses trying to recruit talent from outside the province. We know that a strong public education system is an important factor when people are considering relocating.

The cuts to public education funding could result in a reduction of upwards of 350 teachers. The Education Minister has said "any teacher and support staff reductions must be achieved, to the greatest extent possible, through attrition." The funding formula already has a provision in place which takes into account the decline in student numbers. The loss of up to 350 teachers will affect children in the classroom; it will mean larger class sizes and more combined classrooms. In addition, the Province's plan to reduce the number of administrators, math and literacy mentors from the system over the next few years will affect students in the classroom. These positions not only provide support for the many initiatives and programs offered in the system, they also support teachers.

The Province has also made a significant revision to its class size caps for Primary to Grade 3, allowing up to two additional students per class when it "represents the best option to protect the quality of education in the classroom." At a time when many provinces are investing money in early childhood education initiatives, this is a step backwards for Nova Scotia. It puts yet more pressure on the earlier formative years without any recognition of class composition. I struggle to come up with a scenario in which adding two more students to an already full class would represent "the best option to protect quality of education."

The highly successful Reading Recovery program is being phased out. This is also distressing. We continue to hear rave reviews from parents and teachers about the success of this program and yet we have not been given any clear idea of what will replace it and how we will adequately support our struggling readers.

This government says it wants to keep young people in Nova Scotia. In fact, it has launched a JobsHERE initiative with corporate tax cuts for small businesses to try to help Nova Scotians stay here and work at well-paying positions in this province. Yet, at the same time, teachers graduating this year must leave the province to find jobs!

At a time of such concern and upheaval, I urge you to take heart in knowing that you are playing the most important role in your classrooms every day—educating and inspiring our young people. I continue to be humbled by your professionalism and commitment to your students. The videos and written testimonials about the positive impact of Nova Scotia's P-12 education system on the website for the *Tales Out Of School* campaign (www.nstalesoutofschool.ca) are undeniable truths and a testament to your hard work and dedication. Please visit the website—and encourage others to add their own personal stories.

Comment garder courage en ces temps difficiles

Le 8 février, lorsque la province a annoncé ses cibles budgétaires pour les conseils scolaires de la province, nous espérions de bonnes nouvelles. Nous espérions que le gouvernement avait écouté la multitude des Néo-Écossais qui affirmaient que toute réduction du budget de l'enseignement public serait à la fois inadmissible et dévastatrice. Le moins que l'on puisse dire est que nous sommes très déçus par ces nouvelles et déconcertés par le message qui nous vient du ministère de l'Éducation.

La ministre de l'Éducation a répété à maintes reprises qu'elle voulait protéger les enfants et mettre les élèves et l'apprentissage au premier plan, tout en opérant des réductions qui vont toucher directement les enfants dans les classes. Bien que la ministre de l'Éducation ait appelé cela une réduction du financement de 2 %, cette réduction est en fait plus proche de 5 % lorsque l'on tient compte des tensions inflationnistes auxquelles sont soumis les conseils scolaires. Si cette tendance se poursuit au cours des deux prochaines années, la réduction se rapproche des 15 % – ce qui n'est pas si loin de la réduction de 22 % qui avait été initialement proposée. Nous ne devons pas oublier que la Nouvelle-Écosse était déjà à l'avant-dernier rang en termes de financement par élève au Canada avant ces réductions. Cette nouvelle réduction fait de nous la province avec le financement le plus faible par élève. Ceci est loin d'être une mesure progressiste et saine pour une province qui veut être reconnue pour son « économie du savoir ». Cela va également créer des obstacles pour les entreprises qui tentent de recruter des talents à l'extérieur de la province. Nous savons qu'un système d'enseignement public solide est un facteur important pour les personnes qui envisagent de s'installer dans la province.

Les réductions du financement de l'enseignement public pourraient entraîner la perte de plus de 350 enseignants. La ministre de l'Éducation a déclaré : « toute compression du personnel enseignant et du personnel de soutien doit être réalisée, dans la mesure du possible, par le biais de l'attrition ». La formule de financement a déjà une clause en place pour tenir compte du déclin des effectifs étudiants. La perte de près de 350 enseignants va toucher directement les enfants en salle de classe; cela va signifier des classes plus chargées et davantage de classes combinées. De plus, le projet de la province de réduire le nombre des administrateurs et des mentors en mathématiques et en littérature au cours des prochaines années va toucher directement les élèves dans les classes. Non seulement ces postes apportent un soutien aux nombreuses initiatives et aux nombreux programmes offerts au sein du système mais ils apportent également un soutien aux enseignants.

La province a apporté également un changement important aux plafonds de la taille des classes de la maternelle à la 3^e année, en permettant deux élèves supplémentaires par classe lorsque « cela constitue la meilleure option pour protéger la qualité de l'éducation dans la classe ». À une époque où de nombreuses provinces investissent de l'argent dans des initiatives portant sur l'éducation des jeunes enfants, ceci constitue un sérieux pas en arrière pour la Nouvelle-Écosse. Cela ajoute une tension supplémentaire durant les premières années déterminantes de la vie sans tenir aucun compte de la composition des classes. J'ai du mal à imaginer un scénario dans lequel l'adjonction de deux élèves de plus à une classe déjà bien remplie constituerait « la meilleure option pour protéger la qualité de l'éducation ».

Le programme d'intervention précoce en lecture et en écriture, qui a beaucoup de succès, va être progressivement éliminé. Ceci est également déplorable. Nous recevons constamment des commentaires enthousiastes des parents et des enseignants au sujet de la réussite de ce programme. Nous n'avons cependant pas la moindre idée de ce qui va le remplacer et de la manière dont nous pourrions soutenir convenablement ceux qui ont des difficultés en lecture.

Le gouvernement déclare qu'il veut garder les jeunes en Nouvelle-Écosse. Il a d'ailleurs lancé une initiative appelée JobsHERE qui comporte des réductions d'impôts aux petites entreprises afin que les Néo-Écossais puissent rester sur place et trouver des emplois bien rémunérés dans leur propre province. Et pourtant, les enseignants qui vont recevoir leur diplôme cette année devront quitter la province pour trouver un emploi !

En cette période de bouleversement et de crise, je vous incite à tirer courage du fait que vous jouez chaque jour le rôle le plus important dans vos classes – en éduquant et en inspirant nos jeunes. Je suis sans cesse impressionnée par votre professionnalisme et votre engagement à l'égard de vos élèves. Les témoignages vidéo et écrits au sujet de l'impact positif du système d'enseignement P-12 de la Nouvelle-Écosse qui sont présentés sur le site Web de la campagne *Tales Out Of School* (www.nstalesoutofschool.ca) constituent des faits indéniables et témoignent de votre courage et de votre dévouement. Je vous invite à visiter ce site Web et à encourager d'autres personnes à y raconter leurs expériences personnelles.

[From *The Teacher*, March 2011, Volume 49 Number 5, page 4 © NSTU 2011]